

Site Internet : <https://apsicbr.wordpress.com>

Adresse mail : apsicbr@hotmail.fr

Mme Angelita Bettini, Présidente

M. Remi Demonsant, Secrétaire

COMPTES RENDUS DE MANIFESTATIONS

PROJECTION À GAILLAC DU FILM *COMPANERAS* LE 3 MARS

Le film Compañeras de Dominique Gautier et Jean Ortiz s'inscrit dans une période large et tourmentée de l'histoire de l'Espagne. De l'abdication d'Alphonse XIII à la Retirada, de la Retirada à la Seconde Guerre mondiale, du franquisme à la transition démocratique, il se place du point de vue des éternelles oubliées de l'histoire, les femmes. Présentation du film par Michel de Chanterac :

Je voudrais dédier cette soirée aux « compañeras » internées de l'autre côté du pont Saint-Michel dans ce camp de concentration réservé aux femmes, de Brens. Je vais citer les noms d'un certain nombre d'entre elles, Républicaines amies de la France et internées comme étrangères indésirables.

. Pilar Pouzan, sœur de Francisco Pouzan Vidal, qui animait un réseau d'évasion vers l'Espagne, livré par l'intendant régional de Police Marty à la Gestapo et assassiné en forêt de Buzet le 17 août 1944, juste avant la libération de Toulouse.

. Camille Planque Alvarez, internée pour avoir mené une action syndicale en faveur des mineurs d'Alès.

. Nativité et Angèle Alvarez (la mère et la fille), qui seront les deux seules internées déportées à Ravensbrück en juillet 1944.

. Nuria Mor, internée à 17 ans avec sa mère soupçonnée de sympathie pour le PSOE et qui s'est battue le 26 août 1942 contre les GMR pour empêcher la déportation de ses petites copines Vera Lipschutz (16 ans) Autrichienne ainsi que Dora et Sifra Libersing (17 et 18 ans) Polonaises qui seront gazées à Auschwitz avec leur mère.

Je voudrais y associer aussi deux Allemandes :

. Marina Strade, infirmière dans les brigades internationales, qui rejoindra la Résistance française en 1943.

. Johanna Grothendieck, anarchiste notoire selon les archives départementales, la mère du génial mathématicien Alexandre Grothendieck, qui a participé à la guerre d'Espagne avec les Républicains, avec son compagnon (et père d'Alexandre) David Schapiro, juif russe déporté depuis le camp du Vernet à Auschwitz en août 1942.

Et enfin j'y associe Angelita Bettini del Rio, d'origine espagnole, qui collectait avec la Jeunesse Communiste des fonds pour la République espagnole, internée 1.170 jours pour avoir osé jeter des tracts sur le cortège de Pétain le 5 novembre 1940 à Toulouse.

Je ne veux pas oublier les Espagnoles de Rieucros et Brens livrées souvent contre leur gré à Franco par la III^{ème} République, puis l'Etat français.

Lorsque le 14 avril 1931, le roi Alphonse XIII quitte le pouvoir, une assemblée constituante est élue avec une majorité de Républicains et de Socialistes qui élabore une constitution extrêmement progressiste qui s'inspire à la fois de la République de Weimar sur le plan social et de la République française pour l'organisation des pouvoirs.

La laïcité, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la liberté de conscience et de culte, le mariage et le divorce civils, l'école publique mixte laïque, obligatoire et gratuite sont les points forts de cette constitution qui accepte aussi l'autonomie de la Catalogne, du Pays Basque et de la Galice.

Cette République a trois couleurs, mauve, jaune, rouge, arborées fièrement par les nouvelles générations, dans nombre de manifestations à Prayols, Borredon, Septfonds, le Vernet, Paris.

Dans la 2^{nde} République, les femmes obtiennent des avancées substantielles : droit de vote et droit même à l'avortement dans certaines régions, dont la Catalogne. Dans un pays encore profondément rural, marqué par le poids écrasant de la propriété foncière, de l'armée, de l'église, il s'agit là d'une avancée démocratique majeure.

Mais la laïcisation de la société est très mal acceptée par l'église catholique qui possède une bonne part du patrimoine national et détient le quasi monopole de l'éducation, si bien que l'Espagne des années 30 compte 48% d'analphabètes, ce qui, on en conviendra, est une performance remarquable...

Le traumatisme perdurera très longtemps puisque en 2006, le pape futur démissionnaire Benoît XVI, lors d'une visite qu'il effectue en Espagne, se permet de fustiger, je cite : « le laïcisme, le sécularisme fort et agressif de la 2^{nde} République ».

La droite, appui de l'armée et de la grande propriété foncière, va se radicaliser. La Confédération espagnole des droits autonomes de José María Gil-Robles, la Phalange de Miguel Primo de Rivera, et le National syndicalisme d'Onésimo Redondo vont se battre après leur victoire électorale du 19 novembre 1933 avec les radicaux d'Alejandro Lerroux pour vider de leur substance les avancées démocratiques et sociales de la constitution de 1931. Cette période « le Bienio negro » voit la répression d'une brutalité inouïe de la révolte des Asturies par un général républicain, Francisco Franco.

Le 16 février 1936, le Front populaire gagne les élections, amnistie 30 000 prisonniers et lance un programme de réforme agraire. En cinq mois, 755.800 hectares de terre seront redistribués.

Ce programme est insupportable pour les forces dominantes qui estiment dangereux pour leurs intérêts le maintien d'un régime républicain. Elles appuient le putsch du 18 juillet 1936 de Sanjurjo et Franco, qui est soutenu militairement par l'Italie fasciste, le Portugal et l'Allemagne.

La guerre qui s'annonce, qu'on nomme à tort guerre civile, sera un conflit entre deux formes de gouvernement inconciliables, la République et le Fascisme. Pourtant, c'est le gouvernement du Front populaire de Léon Blum qui propose à toutes les parties et tous les états : Italie, Portugal, Allemagne, Angleterre, Russie la non intervention, et un accord est finalisé le 21 août.

Dans les régions que vont contrôler les factieux, la brutalité des exactions des généraux Gonzalo Queipo de Llano, Emilio Mola, Juan Yagüe, vis-à-vis des Républicains élus locaux, syndicalistes, sympathisants dépasse l'entendement. L'objectif de Franco n'est pas seulement de gagner la guerre mais d'effacer pour toujours toute trace de la République, des syndicats, de la gauche.

Les femmes républicaines subiront d'inimaginables humiliations. Selon le grand historien anglais Paul Preston qui parle de « guerre d'extermination », les femmes républicaines sont tondues, on leur fait boire de l'huile de ricin, et elles sont livrées à la soldatesque. Le viol fait partie de la guerre totale menée par Franco.

Pour l'église et en particulier le primat d'Espagne, le cardinal Isidro Gomá y Tomás, il s'agit de menus dégâts collatéraux inévitables pour purifier l'Espagne des menaces socialistes, anarchistes, communistes, ces ignobles Sans Dieu.

Pendant toute la durée de la guerre de 1936 à 1939, les femmes républicaines vont être en première ligne, miliciennes, combattantes, guérilleras, agents de liaison. A l'arrière du front, elles participeront aussi à l'effort de guerre dans les usines.

Elles seront, comme leurs compagnons, abandonnées par la France après les accords de Munich du 30 septembre 1938 et surtout après le décret-loi Daladier du 12 novembre qui institutionnalise l'internement administratif pour la première fois dans un pays démocratique en dehors de l'Etat de guerre.

Les Républicaines espagnoles seront les premières à être considérées comme des étrangères indésirables internées dans des conditions inadmissibles lors de la Retirada. Aucune des grandes figures de la gauche française de cette époque ne manifesterà dans l'Assemblée nationale la moindre critique pour l'internement administratif et une véritable xénophobie d'état. La III^{ème} République ne résistera pas longtemps à la mise en œuvre de mesures totalement contraires à ses principes et finira misérablement le 12 juillet 1940.

La seule manifestation d'empathie, je ne l'ai trouvée que dans le journal Combat le 7 septembre 1944, sous la plume d'Albert Camus : « Beaucoup d'entre nous depuis 1938 n'ont plus jamais pensé à ce peuple fraternel sans une secrète honte. Car nous l'avons d'abord laissé mourir seul. Et lorsque nos frères vaincus par les mêmes armes qui devaient nous écraser sont venus vers nous, nous leur avons donné des gendarmes pour les garder à distance. Nos gouvernements avaient inventé des noms pour cette démission. Ils la nommaient selon les jours non intervention ou réalisme politique ».

Que pouvaient peser, devant des termes si impérieux, le pauvre mot d'honneur ?

BILAN DES MANIFESTATIONS DE SEPTFONDS LES 11 ET 12 MARS

Marche mémorielle de Borredon

Etaient présents Michel de Chanterac et Laurette Llahi-Roques qui a rédigé le compte rendu.

Pour cette 11^{ème} marche organisée par le C.I.I.M.E.R. (Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine) et son responsable, José Gonzalez, nous étions très nombreux le 12 mars au rendez-vous fixé devant cette petite gare, à 9h30. Plusieurs délégations venues d'Espagne, notamment des Asturies, d'Aragon et de Catalogne s'ajoutaient à celles des différentes régions françaises (47 associations ont rejoint le C.I.I.M.E.R.).

Devant la gare, plusieurs tables présentaient des livres ou des revues : documents du C.I.I.M.E.R. ou de

l'Amicale des guérilleros espagnols en France (F.F.I.), ainsi que deux pétitions transmises par le Cercle Républicain de Huesca pour la restauration à l'identique de deux tombes. A l'intérieur de la gare, une petite exposition rappelait l'arrivée des soldats de l'armée républicaine espagnole à Borredon et leur transfert jusqu'au camp de Judes, à 1km au nord de Septfonds, à partir de photographies d'époque, en noir et blanc.

A 10h00, sous un soleil quasi estival, la colonne de marcheurs s'ébranla ; le nombre de participants a été

évalué à plus de 200 : la foule, très animée, réjouie par cet exceptionnel beau temps, regroupait plusieurs générations dont un petit Martin, âgé de 2 mois, véhiculé dans son landau... Nombre de participants étaient personnellement concernés par cette commémoration : un père, un oncle, un grand-parent interné dans ce camp.

Dominant la foule, des drapeaux : celui de la République espagnole, celui du camp du Vernet, ceux des associations de Gigon et de Huesca ; un minibus suivait avec les personnes ne pouvant marcher. Après une heure et demie de trajet, arrivés sur le site du camp, nous nous sommes rassemblés devant la stèle et le château d'eau (seul vestige du camp), pour des prises de parole.

José Gonzalez rappela l'importance de cette commémoration, son impact en France et en Espagne, mais aussi tout le travail de recherche qu'il reste à faire. Ainsi, sur le registre en sa possession (émanant des Archives Départementales), près de 30.000 soldats républicains seraient passés par ce camp et non 16.000... Bien des points restent imprécis, chaque témoignage personnel importe pour enrichir la connaissance de cet épisode tragique.

Carmen Negrin, petite-fille de Juan Negrin, prit ensuite la parole pour rappeler l'importance de l'échange d'informations, et de regroupement de tous ces témoignages.

Assemblée Générale du CIIMER

A notre demande d'adhésion, c'est à l'unanimité, que notre association du camp de Brens a été admise comme membre du CIIMER aux cotés de 48 groupements français et espagnols. Michel de Chanterac a assisté le dimanche 12 mars à l'assemblée générale du conseil de pilotage, présidée par Carmen Negrin, qui s'est tenue dans la gare de Borredon. Ci-après son compte rendu.

Rappelons que l'histoire des camps de Rieucros et de Brens est intimement liée à la Guerre d'Espagne. Rieucros a été, dès le 21 janvier 1939 - le premier « centre de rassemblement pour étrangers » qui va interner de nombreux Autrichiens et Allemands des brigades internationales.

Lorsqu'il deviendra le 18 octobre 1939 un camp réservé aux femmes étrangères indésirables, on y trouvera de nombreuses Espagnoles dont la mère de Michel del Castillo, Isabel, et des jeunes Espagnoles qui, au moment de la Retirada, avaient été réparties dans toute la France. Le plus gros contingent d'internées espagnoles va arriver après le 23 mars 1941 et la révolte des Républicaines du camp d'Argelès contre la déportation des hommes vers les camps algériens. Les 26 enfants arrivés à Brens le 13 février 1942 sont Espagnols. En 1943, les Espagnoles sont majoritaires dans le camp de Brens.

Le comité de pilotage du CIIMER a fait le point sur le mémorial de Rivesaltes et les erreurs historiques graves que son conseil scientifique a entérinées. Sa présidente Carmen Negrin a pris contact avec la directrice du Mémorial pour tenter de faire corriger ces anomalies. En vain. Précisons les faits :

1 – Le terme de « camp de concentration » a été proscrit parce que, selon la directrice, un camp de concentration est un « camp de travail forcé jusqu'à la mort ». Sic.

2 – Le Mémorial date la fin de la guerre d'Espagne en février 1939, alors que ce conflit se termine en fait le 1^{er} avril. Selon le président du comité d'animation du CIIMER, José Gonzalez, cela « banalise la reconnaissance de Franco par la III^{ème} République » déjà actée lors de la rencontre entre le ministre des affaires étrangères du Reich Joachim von Ribbentrop et son homologue français Georges Bonnet, le 7 décembre 1938. Les accords Bérard-Jordana du 27 février 1939 donnent sans contrepartie à Franco l'équivalent de 40 tonnes d'or fin stockés à la Banque de France de Mont-de-Marsan (de quoi assurer deux ans d'hôtel pour 400.000 personnes !) et du matériel militaire appartenant à la République espagnole qui continue de se battre contre Franco.

Après quelques chants emblématiques de la République espagnole (dont celui sur la grève des mineurs des Asturies), et le dépôt d'une gerbe par la délégation de Huesca, nous repartîmes en covoiturage vers la gare de Borredon pour un pique-nique partagé.

Nous pûmes avant cela visiter une baraque construite récemment près du mémorial, rappelant en plus petit, celles du camp. A l'intérieur, l'affichage est libre et nous avons observé des photocopies de photos d'époque faites aux abords du camp, lors de sa construction, ou après l'arrivée des internés, ainsi que des témoignages particuliers, dans les deux langues, français et espagnol.

Nous repartîmes vers 14h00 - après de nouveaux échanges animés au cours du repas et avoir salué les amis du Vernet, ainsi qu'Henri Farreny et son épouse Sidonie – afin de pouvoir participer aux manifestations organisées par Paroles de Femmes à l'auditorium Dom Vayssette de Gaillac.

Pour le soir, José Gonzalez avait prévu un repas commun avec les délégués des associations, afin de préparer la matinée du dimanche, consacrée à la coordination des associations membres du C.I.I.M.E.R. Une journée très riche en échanges, en informations, en émotions aussi, rappelant l'importance des lieux de mémoire à préserver et à faire connaître.

3 – L'arrivée des premiers « hébergés » à Rivesaltes est datée du 14 janvier 1941. Or, en octobre 1940, 1125 juifs allemands de la Sarre et du Palatinat arrivent à Rivesaltes. Fin octobre, à la suite d'une tempête qui a détruit les baraques du camp de Saint-Cyprien, des Républicains espagnols sont transférés à Rivesaltes.

Ces approximations historiques - qui s'apparentent davantage à du révisionnisme - sont, selon les responsables du CIIMER, d'autant plus dommageables que de nombreux visiteurs étrangers et des scolaires viennent visiter le site qui est remarquable sur le plan architectural et a coûté très cher (23 millions d'euros)...

Les responsables du CIIMER se sont émus du fait que, lors des cérémonies du 8 mai au cimetière de Septfonds et au cimetière des Espagnols, les autorités ont refusé de donner la parole aux associations espagnoles.

Par contre, les relations sont améliorées avec le Conseil départemental depuis le départ de Jean-Michel Baylet et une signalétique a été mise en place par le département concernant la gare de Borredon et le CIIMER.

Nous avons appris que la ville de Septfonds avait été jumelée avec celle de Guernica et ce à l'initiative d'un ancien maire de la ville Luft Wolf, d'origine allemande, dont le père était officier dans l'armée de l'air allemande, la Luftwaffe.

Il a été fait état d'un fait historique peu connu, le massacre de civils sur la route côtière de Malaga à Almeria du 8 au 12 février 1937, à la suite de la prise de Malaga par l'armée italienne et du saccage de la ville par la soldatesque franquiste. La route côtière a été bombardée par deux bateaux de guerre ralliés à Franco ainsi que par la glorieuse aviation mussolinienne... à une période où bien sûr, l'Italie participait au comité de non intervention à Londres. Ce massacre a été pire que celui de Guernica le 7 avril 1937 et a fait plusieurs milliers de morts civils.

Enfin, le représentant de la région du Limousin, Gérard del Pozo a révélé que lors du massacre d'Oradour-sur-Glane le 10 juin 1944, sur les 642 civils assassinés, il y avait 18 Espagnols, femmes et enfants.

Par ailleurs, certains ont l'habitude de désigner par le terme de « miliciens » les Républicains espagnols qui arrivèrent du 3 au 12 mars à Septfonds. Or, il s'agissait d'officiers et soldats de l'armée régulière de la République espagnole. Les responsables du CIIMER estiment à juste raison que le terme milice est très négativement connoté en France et que l'appellation de miliciens laisse entendre que les Républicains espagnols qui luttèrent contre le fascisme étaient des combattants irréguliers, voire des terroristes.

« Mal nommer les choses, c'est ajouter du malheur au monde », disait Albert Camus...

CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Bilan de notre contribution aux collègues Renée Taillefer de Gaillac et Olympe de Gouges de Montauban pour la préparation du concours national de la Résistance et de la Déportation sur le thème de *la négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire*.

Collège Renée Taillefer - Gaillac

Madeleine Guéraud, Michel de Chanterac et Laurette Llahi-Roques ont été accueillis le 6 mars dernier par Stéphanie Drif, la documentaliste : la rencontre a eu lieu au centre de documentation, pièce très vaste, claire, nantie du nombre de chaises nécessaires pour accueillir 60 élèves de 3^{ème} du collège Renée Taillefer, en deux-temps : 10-11h, 11-12h, soit 120 avec leurs 4 professeurs. Ci-après le compte rendu de Laurette Llahi-Roques.

Nous avons commencé par nous présenter, présenter l'association, et notre présidente ; dans le premier groupe, 4 élèves (dont la fille de la documentaliste), avaient fait un travail plus poussé et ont posé des questions, mais la principale était : Peut-on visiter le camp ? Pourquoi ne peut-on le visiter ?

Michel a bien précisé toutes les raisons, nous avons parlé aussi de nos projets d'historial, nous avons parlé de l'évolution du centre d'hébergement en camp de concentration, des formes de résistance dans le camp à travers toutes les activités culturelles mises en place, (ce qui a beaucoup étonné les élèves...) ; nous sommes revenus sur la "Fête des mères", la lutte avec les forces de police lors de la rafle dans le camp des femmes d'origine juive. J'ai lu pour appuyer cela plusieurs réponses d'Angelita à son éditrice, qui rappellent bien ces épisodes. Nous avons parlé des évasions, notamment de celle de Dora Schaul, évoqué la pose de la plaque, la présence de sa famille venue de Berlin. Nous avons aussi parlé des autres camps où est passée Angelita, des conditions terribles subies à Rieucros en raison, du

froid, de la neige, de la faim, cité les témoignages de Michel Del Castillo, dans le film de Rolande Treppe. Michel a été amené à donner beaucoup de précisions d'ordre historique.

Madeleine a parlé de son expérience des bombardements d'Angoulême, de son séjour de 30 ans en Allemagne et a valorisé l'importance des langues étrangères, pour toute forme de compréhension, et parfois de simple survie.

Le contact a été très chaleureux aussi avec les professeurs : nous avons parlé de deux films importants : Les Héritiers et Les Indésirables.

Dans le second groupe l'un des professeurs fait déjà partie de notre association et a pu suivre l'an dernier la rencontre avec Beate Klarsfeld, et le témoignage d'Angelita.

Elèves, professeurs et documentaliste sont déterminés à tout tenter pour tâcher d'obtenir l'autorisation par

Monsieur de Noblet de visiter le camp...! Une collégienne est venue nous voir à la fin pour nous dire qu'elle voulait adhérer à notre association. J'ai recommandé le visionnement du DVD Camp de femmes de Rolande Trempe avant le concours, et laissé un exemplaire du livre d'Angelita à la documentaliste.

Bien sûr, nous leur avons distribué les dépliants et j'ai laissé un autre exemplaire de la brochure à Stéphanie

Collège Olympe de Gouges - Montauban

Laurent Brissieux, professeur de français au collège Olympe de Gouges nous avait sollicités le 8 février pour préparer ses élèves de 3^{ème}. Une documentation lui a été envoyée dans un premier temps. Le 18 mars, il est venu à Gaillac où il a été accueilli par Michel de Chanterac qui l'a mené voir notre exposition à la MJC puis square Joffre devant la statue de Michel Pigeon et ensuite à Brens aux abords du camp.

Les vingt-quatre élèves de la classe ont fait des recherches sur les camps d'internement ainsi que sur tout le processus de déshumanisation des « indésirables » orchestré par les nazis. Répartis en six groupes de quatre, ils ont retenu six camps (ceux de Septfonds, Saliers, Saint-Sulpice, Rieucros, Gurs et Brens). Ce qui a présidé au choix de ces derniers est, d'une part, la relative proximité géographique avec la ville où est situé le collège et, d'autre part, la diversité des populations internées. M. Brissieux nous a informés de la création d'un site internet par ses élèves, à savoir : <https://campsdeconcentrationdusuddelafrance.wordpress.com/>.

Souignons une fois encore ce remarquable travail et la conscience avec laquelle ce travail a été fait.

MANIFESTATION À BRENS LE 7 AVRIL

De l'avis général, la manifestation *Sur les chemins de la Retirada* fut une réussite. Laurette, Michel et Remi ont accueilli les lycéens, leurs accompagnateurs dont Armand Creus et ses amis de Lyon, les membres de la compagnie lyonnaise de théâtre et leur ont présenté le camp de Brens de la Route Dora Schaul ainsi que l'exposition à l'Espace Socioculturel. Le spectacle *Rivesaltes, fictions itinérantes*, à travers un arpenteur de Mémoire, évoque de façon originale l'internement aux camps de Rivesaltes de différentes populations d'indésirables durant 68 ans (de 1939 à 2007) qui se termine par le centre de rétention administrative pour les sans-papiers. Une centaine de personnes ont participé à ce spectacle dont une cinquantaine de lycéens.

MANIFESTATION À CARMAUX LE 25 AVRIL

Etaient présents Madeleine Guéraud, Michel de Chanterac et Ginette Vincenot. Compte rendu de cette dernière.

A l'invitation de l'association carmausine De quoi j'me mêle qui nous avait contactés en début d'année, nous nous sommes rendus mardi 25 avril à Carmaux où avons été très bien accueillis par Laurent Ferrié et son équipe. Le matin même deux classes avaient assisté à la projection du film La Rafle ; les élèves et leurs professeurs ont également pris connaissance des panneaux exposant l'histoire des camps de Septfonds, Brens et Rieucros. A noter qu'un élève se disant d'extrême-droite a refusé de se rendre à cette manifestation.

En après-midi fut projeté entre autres le film Camps de femmes de Rolande Trempe. Ensuite, après un apéritif dinatoire, la conférence-débat nous a permis de prendre quelques contacts avec des personnes intéressées par l'histoire du camp de Brens et par nos actions.

Drif, car elle avait prêté le sien à un professeur d'histoire. C'est une prise de contact très positive qui devrait contribuer à relancer l'intérêt pour ce lieu d'histoire de la part de ces jeunes élèves, et peut-être faire évoluer à la longue le propriétaire des lieux...

Après la présentation par Michel des camps de Rieucros et de Brens, quelques questions ont été posées : peut-on visiter le camp, pourquoi non, avez-vous fait le nécessaire pour l'inscription par la DRAC, et pourquoi ne pas envisager un classement de ce site au "patrimoine culturel immatériel"?

José Gonzalez - qui présentait le camp de Septfonds - a évoqué particulièrement le "révisionnisme" de certains historiens qui préfèrent utiliser les mots "camp d'internement" à ceux de "camp de concentration" niant ainsi l'histoire et les catégories elles-mêmes définies par le régime de Vichy ; à ce sujet, il a cité Rivesaltes et Gurs où ce terme avait été remplacé par des mots dérangeant moins certaines consciences... Il a bien entendu développé l'histoire de la République espagnole, l'exil et ce qu'on appelle communément les camps de la plage.

HOMMAGE À BORIS TASLITZKY À SAINT-SULPICE LE 29 AVRIL

Etaient présents Madeleine Guéraud, Ginette Vincenot, François Arnal, Michel de Chanterac, Laurette Llahi-Roques. Compte rendu de cette dernière.

Le samedi 29 avril de 10h à 12h une émouvante cérémonie s'est déroulée dans la commune de Saint-Sulpice, en l'honneur du peintre Boris Taslitzky interné au camp de Saint-Sulpice et déporté ensuite en 1944 au camp de Buchenwald : la municipalité avait décidé de donner son nom à l'avenue qui longe l'hôtel de ville et le parc Georges Spénale et de dévoiler

une plaque rappelant les données biographiques essentielles de cet artiste, militant communiste, ami de Picasso, Aragon, Tzara.

Outre les interventions de Mme Dominique Rondi-Sarrat, maire de Saint-Sulpice, de Mme Linda Gourjade, députée du Tarn, de M. Jean-Philippe Lantès du Comité départemental des associations de la Résistance et de la déportation, c'est la fille du peintre, venue spécialement de Paris, qui évoqua la mémoire de son père, rescapé de Buchenwald, et continuant à peindre et dessiner sans relâche, comme en témoigne son ami l'écrivain Jorge Semprun, dans L'écriture ou la Vie.

Une assistance nombreuse, particulièrement attentive et recueillie, a participé à cette manifestation : un habitant de Saint-Sulpice, âgé de 7 ans à l'époque, rappelait avec émotion avoir vu passer devant sa maison les internés, hommes, femmes et enfants, conduits à pied du camp des Pescayres (situé au bord du Tarn) jusqu'à la gare, avant leur transfert vers les camps de concentration allemands.

Après la pose de la plaque, nous fûmes conviés à assister à la projection d'un film réalisé par des élèves du collège Pierre Suc de Saint-Sulpice, pour le Concours National de La Résistance et de la Déportation de 2016, sur le thème : Résister par l'art et la littérature.

Encadrés par leurs professeurs de français et d'histoire, ils choisirent d'évoquer la figure de Boris Taslitzky, son travail d'artiste dans le camp et, en particulier, les grandes fresques peintes dans la chapelle du camp.

Pour cela ils menèrent des recherches aux Archives Départementales du Tarn, aux Archives Municipales de Toulouse, au musée de la Résistance et de la Déportation de Toulouse, sans pouvoir percer l'énigme de la disparition de ces fresques, dont la seule trace provient des photos prises par Germaine Chaumel en 1944, lors d'une visite éclair d'un groupe d'écrivains et artistes dont Picasso.

Une chorégraphie poignante, sur un poème de Louis Aragon, rappela l'engagement sans faille du peintre pour défendre la liberté, la justice, les valeurs humanistes. Les élèves présents et leurs professeurs furent chaleureusement applaudis.

Une petite exposition présente dans la salle de projection permet de découvrir les aspects essentiels de l'œuvre de Boris Taslitzky à partir de reproductions de dessins, autoportraits, visages d'internés, scènes de groupes, ainsi que de peintures évoquant Buchenwald mais aussi des paysages et des natures mortes.

Un apéritif clôtura cette manifestation très émouvante, permettant des échanges prolongés entre tous les participants et organisateurs.

RENDEZ-VOUS À PRAYOLS LE 3 JUIN

Ci-après le compte rendu de Michel de Chanterac.

Comme tous les premiers samedis du mois de juin, avait lieu à Prayols dans l'Ariège, la cérémonie d'hommage aux guérilleros espagnols qui ont participé à la Résistance sur le sol français et dont nombre d'entre eux sont morts pour la France. A cette cérémonie organisée par l'AAGEF-FFI en présence de représentants de l'Etat, des élus régionaux et départementaux, des anciens combattants, une délégation de notre association était présente et a déposé une gerbe près du monument.

Cette année la parole a été donnée à des fils et des filles de guérilleros qui ont parlé avec beaucoup d'émotion du parcours de leurs parents dans leur lutte contre le fascisme. Des associations mémorielles ont été invitées à intervenir, et Angelita Bettini del Rio devait prendre la parole, mais, souffrante, elle n'a pas pu se rendre à Prayols.

Le président de l'Amicale du Vernet, Raymond Cubells, a fait une intervention remarquée. Il a fait référence entre autres, à l'opération « Boléro – Paprika » en 1950 qui a dissous l'Amicale des anciens guérilleros. Le décret de dissolution n'a pas été levé malgré les

demandes réitérées de l'Amicale auprès du Ministère de l'Intérieur.

Raymond Cubells s'est étonné du fait que le terme « camp de concentration » soit désormais banni par des historiens spécialistes de l'internement. Selon eux un seul camp de concentration aurait existé sur le territoire français, celui du Struthof en Alsace, créé, faut-il le rappeler, sur un territoire annexé par le Reich nazi pendant la Seconde Guerre mondiale.

Or, la terminologie « camp de concentration » est employée par le ministre de l'Intérieur Albert Sarraut dès février 1939. Cette terminologie perdurera sous la III^{ème} République et le début de l'Etat français jusqu'au 10 janvier 1941 pour n'être plus réservé qu'aux camps de Rieucros et du Vernet.

Comme le dit Michel del Castillo, interné à Rieucros avec sa mère « je souhaite qu'on appelle un chat un chat et camp de concentration ce que l'administration appelait camp de concentration »

PROCHAINES MANIFESTATIONS

DIMANCHE 16 JUILLET : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE A RIEUCROS

DIMANCHE 20 AOÛT : LIBÉRATION DE GAILLAC ET VILLAGES AVOISINANTS

SAMEDI 2 SEPTEMBRE : MANIFESTATION DU SOUVENIR AU CAMP DE SAINT SULPICE

La manifestation organisée par la municipalité se déroule devant le camp, transformé en centre de détention, au bord du Tarn.

SAMEDI 9 SEPTEMBRE : FÊTE DES ASSOCIATIONS A GAILLAC

Les membres du bureau présenteront les actions menées par notre association. Nous vous invitons à les rejoindre pour accueillir le public et promouvoir nos actions.

SAMEDI 16 ET DIMANCHE 17 SEPTEMBRE : JOURNÉES DU PATRIMOINE

Journées Européennes du Patrimoine à Brens avec l'Association pour la sauvegarde du patrimoine brensol. Implantation de l'exposition dans la salle du conseil municipal et tenue du stand de l'association.

AUTOUR DU 20 SEPTEMBRE : A BRENS

Michel Terral, maire de Brens nous a conviés à participer à l'assemblée générale des *Villages étapes de France* pour évoquer le camp de Brens. La date précise de cette manifestation vous sera communiquée ultérieurement.

SAMEDI 14 OCTOBRE : CONFÉRENCE-DÉBAT AVEC MARCEL FRYDMAN « LE TRAUMATISME DE L'ENFANT CACHÉ »

Nous nous réjouissons de pouvoir vous informer d'ores et déjà de l'invitation que nous avons adressée à Marcel Frydman – et qu'il a aimablement acceptée – pour une conférence sur la thématique des enfants juifs cachés sous l'occupation nazie. Qui est Marcel Frydman ? C'est un professeur honoraire à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Mons en Belgique. Sur cette thématique, il est aussi connu dans son pays que Boris Cyrulnik en France. Il a en commun avec son collègue (psychiatre) français d'avoir été enfant caché – obligé de taire sa véritable identité ainsi que le fait qu'il était juif – et d'avoir par la suite mené des recherches scientifiques sur les souffrances spécifiques des anciens enfants cachés afin de les aider à accéder à une forme de résilience.

Notre association a cependant une raison supplémentaire d'accorder une grande importance à cette rencontre avec Marcel Frydman : son passage en tant qu'enfant par le camp de Brens à l'époque où celui-ci fonctionnait comme « Centre d'hébergement » pour des Juifs étrangers mais aussi pour des Espagnols (septembre 1940 – 4 mars 1941). Normalement en tant que « famille », le petit Marcel et sa mère auraient dû être transférés le 25 février 1941, avec les sept cent quatre-vingt-treize enfants et parents du camp de Brens vers le « Centre de regroupement familial » de Rivesaltes.

Du camp de Rivesaltes, ils auraient très certainement été déportés vers un camp d'extermination nazi. S'ils ont pu échapper à une mort quasiment programmée, ils le doivent à des amis belges qui ont dépêché auprès d'eux un « passeur » qui, au début janvier 1941, les a ramenés en Belgique où ils ont survécu, séparément cachés jusqu'à la Libération. Aussi court que fut son séjour au camp de Brens (du 3 octobre 1940 au début janvier 1941), celui-ci l'a tant marqué qu'il a tenu en septembre 2005 – soit 65 ans après son séjour – à revenir sur les lieux avec son épouse à l'occasion du Colloque de Lacaune où certains d'entre nous avaient écouté avec intérêt sa communication sur les enfants cachés en Belgique sans savoir à cette époque qu'il était passé par le camp de Brens.

Pour sa conférence, notre ami s'appuiera donc sur ses recherches universitaires qui ont été publiées sous le titre *Le traumatisme de l'enfant caché* ainsi que sur son vécu personnel d'enfant caché après son passage par le camp de Brens.

Nous vous convions à participer nombreux à cette rencontre importante pour notre association, le samedi 14 octobre 2017 à 17h, à l'auditorium Dom Vayssette où vous pourrez également vous procurer et vous faire dédicacer son livre. Remi Demonsant

DIMANCHE 5 NOVEMBRE : COMMÉMORATION À TOULOUSE

Commémoration du Premier acte de résistance à Toulouse qui se déroule au 13 rue Alsace-Lorraine suivi par des prises de paroles à la mairie de Toulouse. Rappelons que c'est du toit de cet immeuble que furent lâchés des tracts par Angelita

Bettini del Rio et ses camarades appelant à la lutte contre le régime de Vichy, dès le 5 novembre 1940, marquant là le début de la Résistance à Toulouse.

POUR INFORMATION

- Entre le 15 septembre et le 15 octobre, nous serons conviés par la médiathèque de Cuq Toulza pour une présentation du camp de Brens
- Autour du 15 novembre : hommage à Rolande Trespé par l'Université Toulouse-Jean Jaurès organisé par Alain Boscus
- le samedi 2 décembre à Toulouse : une journée sur *La condition féminine au temps de Jaurès* organisée par Rémy Pech à Toulouse par l'association Les amis de Jaurès ; elle comprendra entre autres une communication de Luce Van Torre-Rodriguez sur Louise Grouès.

HOMMAGE A PIERRE LABORIE par Remi Demonsant

C'est avec émotion que nous avons appris le décès de Pierre Laborie le 16 mai à Cahors à l'âge de 81 ans. Nous avons eu le plaisir de le rencontrer en septembre 2001 au premier Colloque de Lacaune et d'écouter sa conférence *Juifs et non Juifs, 1940-1944. Histoire et représentation* puis en avril 2013 à Albi pour sa conférence *La Résistance défigurée*, à l'invitation de notre association en partenariat avec l'Association Jaurès Espace Tarn. En mars dernier son état de santé ne lui permettant pas de participer à l'hommage de notre association à Rolande Trespé, il avait tenu à nous adresser un message dont voici un court extrait : *Rolande a énormément compté dans ma vie de chercheur et son affection dans la fabrication de l'homme que j'ai essayé d'être ensuite [...] Ma reconnaissance à son égard reste infinie [...] Avec mes regrets pour cette absence (forcée)*. Nous apprécions chez lui autant son immense culture et la finesse de ses analyses historiques que sa force de conviction et sa grande gentillesse.

Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Toulouse-Le Mirail puis directeur d'études à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), Pierre Laborie s'était fait connaître pour ses travaux sur l'opinion publique sous le Régime de Vichy. Spécialiste reconnu non seulement de la période de l'Occupation, de la Résistance et de Vichy, mais aussi des problèmes épistémologiques de l'écriture de l'histoire, de la définition de l'événement et de la construction du rapport de la société française à son passé, son approche méthodologique a radicalement bousculé les usages et dénoncé l'instrumentalisation du passé. Jusqu'à ses dernières années, il a travaillé à écrire une histoire de la Résistance qui tienne compte de la complexité des expériences vécues. Ce sera son grand œuvre, de *L'opinion française sous Vichy* et *Les Français des années troubles* (Editions du Seuil, 1990 et 2001), à son dernier ouvrage, *Le chagrin et le venin. La France sous l'Occupation, mémoire et idées reçues* (Editions Bayard, 2011).

Notre association s'associe à l'hommage unanime qui lui a été rendu notamment à celui de Rémy Pech, son collègue de l'Université (devenue) Toulouse-Jean Jaurès et à celui d'Arlette Farge, sa collègue à l'EHESS.

Adhésions et cotisations

Nous informons nos nouveaux adhérents que la cotisation est de 15 € pour une personne et de 20 € pour un couple. Le chèque, à établir à l'ordre de l'APSICBR, est à adresser à

Jeannine Audoye – 54 avenue Rhin et Danube – 81600 Gaillac.

Vous voudrez bien nous prévenir de tout changement d'adresse et nous communiquer vos coordonnées électroniques pour l'envoi de ce bulletin par mail.